

LIVRES D'IMAGES

■ *Circonflexe*. Ce jeune éditeur s'affirme avec deux livres d'images pour les jeunes enfants qui incitent à une lecture active. Le premier : *Jeux d'images* de Danièle Mallet et Pierre Paulin, est un imagier qui profite du caractère ludique d'une page découpée en quatre volets séparés pour apprendre au petit lecteur à se retrouver dans la jungle des codes de représentation. Une pomme peut avoir bien des aspects selon qu'elle est photographiée, stylisée, dessinée par un illustrateur pour enfants ou qu'elle sert de logo à une marque d'ordinateurs très connue.

De l'apprentissage de l'image à celui de l'écrit, il n'y a qu'un pas. *Jeux de lettres*, de Lionel Koechlin, est un livre-puzzle dans la meilleure tradition des albums d'activités du Père Castor des années 30. Sa présentation permet à l'enfant de détacher les lettres pour recomposer l'alphabet ou le nom de l'animal. Selon le principe de la randonnée, chaque page s'enrichit de person-

nages nouveaux qui forment une ronde de plus en plus farfelue. Sur la page de gauche, des exemples de divers types de lettres rappellent fort à propos la diversité des systèmes d'écriture.

La collaboration de la Joie par les livres avec les éditions Circonflexe : voir plus loin l'article de Geneviève Patte.

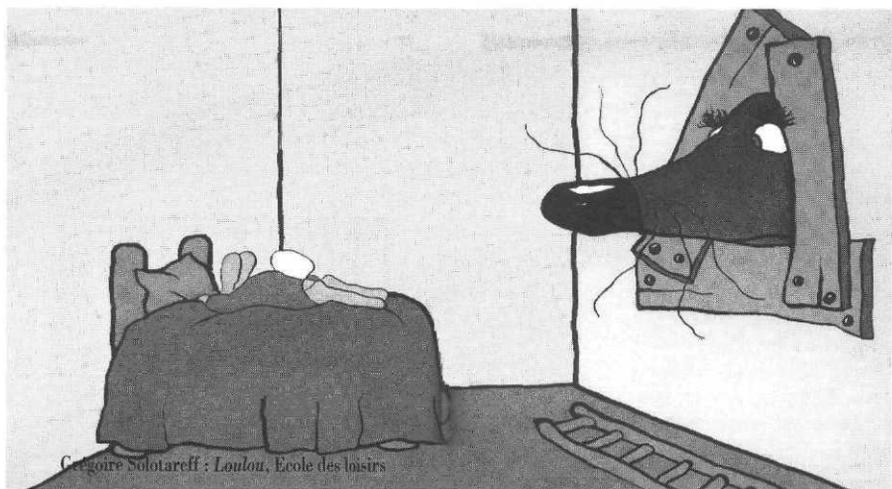
■ *Duculot*. Katherine Holabird, illustrations Helen Craig : *L'anniversaire d'Angelina*. Le thème est connu mais il n'est pas inutile de rappeler que les préparatifs précédant l'anniversaire sont aussi excitants que la fête elle-même. Le style des illustrations d'Helen Craig a fait ses preuves : du kitch pur sucre revu par Mickey Mouse ! Quelle fantaisie dans la représentation de ces

petites souris, coiffées de ruban et habillées de dentelle, qui boivent le thé tous les jours à cinq heures ; et quelle vivacité dans la mise en page !

■ *Ecole des loisirs*. Patrice Hererre, illustrations Olivier Debré : *Perocco le perroquet*. L'histoire est laborieuse mais les illustrations sont superbes. Ce sont elles qui mènent la danse. L'audace de la couleur, le trait au crayon gras suscitent des formes agiles qui rappellent par moment certains dessins de Matisse.

Trois ouvrages montrent que les illustrateurs japonais ont trouvé, dans leur tradition artistique, les éléments d'un style qui s'affirme comme l'un des plus originaux de ces dernières années.

De Yoriko Tsutsui, illustrations de Akiko Hayashi : *Viens jouer, Aya*. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions d'Aya. Les auteurs ici font preuve d'une excellente maîtrise du rapport texte image. Trouver une amie à l'occasion de l'installation dans un nouveau quartier suscite un petit suspense, relayé suc-



Genevieve Solotareff : *Loulou*, Ecole des loisirs

cessivement par l'écrit et par l'illustration. Une vision à hauteur des yeux d'enfant, un texte limpide, une ambiance discrètement japonaise offrent un maximum de lisibilité.

Mon chien Gori de Yuichi Kasano affirme avec force l'origine culturelle de l'auteur-illustrateur. Le choix esthétique de l'illustration risque de dérouter ; il présente cependant les mêmes caractéristiques que le cinéma japonais : montage serré, exigence stylistique conduisant à un réalisme presque brutal. La relation de l'enfant et de l'animal est montrée à travers des gros plans successifs. Le trait est cerné, efficace, il confère aux personnages une présence physique, une densité qui éliminent toute trace de sensiblerie.

En comparaison, **Docteur Ours** de Eiko Kadono, illustrations Mako Taruishi, est moins spectaculaire bien qu'il participe des mêmes qualités stylistiques.

Grégoire Solotareff : **Loulou**. Une histoire initiatique sur un ton caustique comme seul Solotareff sait en raconter : les aventures d'un lapin et d'un loup qu'unit une amitié contre nature. L'auteur traite ce thème de la relation impossible et de sa condamnation par le milieu environnant avec un humour décapant. La solution au problème est habilement amenée. Le dessinateur revient à ses premières amours, il utilise ici un graphisme délirant, des gros plans caricaturaux, des contrastes d'échelle insensés dont l'extravagance est accusée par des fonds de couleurs fluo. Quelle santé !

Barbara Shook Hazen, illustration Tony Ross : **Le chevalier qui avait peur du noir**. Un preux chevalier claque des dents sous son armure quand tombe la nuit. Qui, de la peur ou de l'amour, triomphera ? Un Tony Ross bien ficelé grâce à

une mise en page traditionnelle. L'auteur-illustrateur mène rondement une histoire construite à l'aide d'une succession de situations divertissantes, légendées par un texte humoristique.

■ **Epigones/Bohem Press**. Plusieurs titres chez cet éditeur rappellent fort à propos qu'il existe une école graphique de grande qualité en Europe de l'Est, en particulier en Tchécoslovaquie.

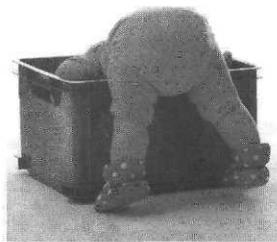
Marbeth Reif, raconté en français par Laurence Pastiaux, illustrations Stasys : **Le secret des noix**. L'histoire est inspirée d'un conte traditionnel. Le don des noix magiques est visualisé au moyen d'images dont l'étrangeté tient au gigantisme de certaines figures. La raideur des personnages provient de l'emploi d'un style volontairement naïf et populaire. Le lecteur croit se trouver en face de ces énormes marionnettes de carnaval, en bois grossièrement sculpté.

Des chats très distingués de Piotr Wilkon, raconté en français par Michelle Rouaud, illustrations Jozef Wilkon, emploie le même style naïf mais à des fins parodiques. L'histo-



Le chevalier qui avait peur du noir,
Ecole des loisirs

re débute comme le *Vilain petit canard* d'Andersen, mais les chats appartiennent à cette race de « délurés » créée par Ungerer dans *Pas de baiser pour Maman*. L'utilisation malicieuse d'une image réitérative souligne les problèmes de reproduction et explique comment les caractères génétiques peuvent réapparaître après plusieurs générations. La noirceur des bestioles qui riboulent des gros yeux jaunes dans l'obscurité joue la carte de la moquerie. La mise à plat de l'illustration accuse l'humour.



Qu'y a-t-il là-dedans ?
Père Castor

■ **Flammarion-Père Castor**. Kathy Henderson, photographies de Anthea Sieveking, texte français d'Anne-Marie Chapouton : **L'album de tous les bébés** et **Qu'y a-t-il là-dedans ?** Deux imagiers photographiques ; le premier montre des bébés d'âges divers dans toutes les situations de la vie quotidienne. Le second présente des objets de la vie quotidienne et leur utilisation en situation. La grande qualité des photographies, leur lisibilité sont dues à l'emploi d'une image détournée et placée directement sur le fond blanc du support papier. Une réussite et une avancée supplémentaire de l'utilisation de la photographie dans le livre pour enfants.

Les tout-petits sont servis :
« L'album de tous les bébés », imagier photographique au Père Castor, et au Sourire qui mord « Mon grand album de bébé ».

■ Gallimard-Le Sourire qui mord : La Dame et la Bestiole et Pas facile, l'amitié d'Ingrid Egeberg. Deux titres, une illustratrice norvégienne au dessin plein de surprises et d'humour. Dans le premier album, une malicieuse mise en page, des couleurs violentes, un texte humoristique : l'irruption d'un crocodile dans la vie d'une dame trop sage. Dans le second, plus sobre d'apparence, un loup — peut-être ? — et un « umain » se rencontrent. A l'économie du dessin esquissé sur la page de droite répond le texte de Bruel sur la page de gauche. Un vrai bonheur à déchiffrer ensemble (voir fiche dans ce numéro).

Un cadeau de début d'année 1990, pour les bébés du Val-de-Marne... et d'ailleurs... **Mon grand album de bébé** de Christian Bruel et Anne Galland, images d'Anne Bozellec et Nicole Claveloux. Un grand album de famille touchant, désopilant. Nicole Claveloux et Anne Bozellec ont dessiné les photos de famille du petit lion — lionne ? — Camille. Sociologiquement et sentimentalement épatant.

■ Grasset-Jeunesse. Claude Lapointe : Tomi. Encore un imagier qui, comparé au précédent, s'avère

décevant. La volonté pédagogique de créer des séquences paraît artificielle, en raison, principalement, du schématisme de l'illustration.

Ingrid et Dieter Schubert : **Les habits neufs de saint Nicolas** (coll. Lecteurs en herbe). Les époux Schubert réussissent ici un de leurs plus beaux albums. Un mélange de tradition et de fantaisie inspire cette histoire pleine de références. Une mise en pages intelligente permet de visualiser le glissement de la légende de saint Nicolas. Les doubles pages du début suivent le retour du saint et de ses acolytes à travers une nature enneigée. La vision panoramique se rétrécit au fur et à mesure que la joyeuse troupe s'approche de

la maison. Puis viennent des images pleine page, situées à gauche, dont les différents moments sont développés à l'aide d'un découpage en séquences placées en vis-à-vis. Les petites vignettes montrent comment la transformation du mythe et la naissance du Père Noël se produisent dans l'intimité et dans les limites d'un espace réduit. L'aspect bohème du personnage justifie la dérive de la tradition et l'introduction d'éléments contemporains, puisés dans des cultures hétérogènes.

Sophie Kniffke : **Grelot, mon chat**. Une histoire en images, sans texte. Chaque page, découpée en vignettes de format différent, présente un épi-



Les habits neufs de saint Nicolas, Grasset

sode de la vie de Grelot. Le charme naïf de l'imagerie est parfaitement adapté à cette vision d'un monde enfantin et chat-l'heureux...

■ **Hachette-Jeunesse** : Michelle Daufresne : **Ni oui, ni non**. L'alternance des paysages aquarellés et des personnages dessinés au trait explique que les réponses aux questions concernant la vieillesse, la mort, l'amour doivent tenir compte du point de vue et de la situation de chacun des interlocuteurs. Une complexité subtilement réalisée par l'illustration.

■ **Milan**. Le peintre-illustrateur Elisabeth Nyman offre une lecture figurée très sensible du conte d'Andersen **La toupie et le ballon** (voir fiche dans ce numéro).

■ **Nathan**. Dans la niche, **En ballon, Colin-maillard**. Trois albums de la collection *Touche à tout* qui remplissent l'objectif annoncé. Car, si ni le graphisme, ni le sujet ne sont nouveaux, en revanche les matériaux employés sont divers et bien choisis. Petits et plus grands éprouvent l'envie immédiate de les triper. Plaisir garanti.

Mike Inkpen : **Le ballon bleu**. Un ballon en apparence ordinaire qui se métamorphose sous nos yeux. Le papier s'agrandit, la page se déplie afin de lui permettre de prendre son envol. Une jolie surprise.

■ **Rouge et Or**. Une nouvelle collection qui comprend à ce jour quatre titres. Fanny Joly, Jean-Noël Rochut : **Qui a peur de l'orage ? Qui a peur de la sorcière ? Qui a peur des géants ? Qui a peur du loup ?** Tous les phantasmes suscités par diverses peurs, dédramatisés grâce à la plaisanterie. Le moins

réussi : l'orage, dont l'histoire n'arrive pas à décoller et demeure trop réaliste. Le plus réussi : le loup, dont le ton alerte et le dessin gentiment caricatural font un malheur auprès des enfants.

■ **Seuil**. Tony Ross : **Le trésor de Beurepaire ou le voyage de la sardine**. Une histoire haletante de chat-pirate, troussée de main de maître par Tony Ross. L'humour est autant dans le texte que dans l'image. Encore un chat-pitre qui réjouira tous les lecteurs !

BANDES DESSINÉES

■ Excellente surprise que **La nuit du Chat** de Frank et Bom chez Dupuis. Sur un argument simplissime — le héros, ayant perdu son chat, arpente toute une nuit son quartier à sa recherche —, le dessin de Frank enchaîne les ambiances, qui sont les étapes d'un récit d'initiation. Rien ne manque : l'angoisse, la violence, l'ivresse, la mort, puis la rédemption, le retour vers le jour, l'amour et la maturité. La mise en couleurs est pour beaucoup dans la magie souriante de ce récit pour adolescents. Un des grands albums de l'année écoulée, tous genres confondus.

■ Nous avions omis de parler dans le dernier numéro de **Simon est de retour**, dernier titre des aventures de Jeremiah, édité au *Lombard*. Nous y revenons aujourd'hui avec un sentiment de malaise. Cette histoire se place en effet dans le droit fil de certains films d'action américains, dont Charles Bronson s'est fait une spécialité. Il s'agit de décri-

re sans faire dans la dentelle les multiples agissements d'un vilain méchant qui prend crescendo les traits du salaud intégral. Le héros, pas trop regardant sur le bon droit et la légalité, saura lui faire sa fête le moment venu. La « justice » triomphe, et le spectateur est content. Hermann en rajoute, si c'était possible, dans la description du, ou plutôt des méchants : trafiquants de drogue, pédophiles récidivistes, malades mentaux entourés d'avocats véreux et d'hommes de mains au front épais ; Jeremiah et Kurdy ont fort à faire pour leur régler leur compte. Ils y arriveront finalement, mais le récit, techniquement impeccable, laisse un goût de cendre. On sent la jubilation qu'Hermann a eue à réaliser ce plaidoyer ahurissant pour l'autodéfense et la peine de mort. On ne peut douter de la sincérité des convictions d'Hermann. On discutera plus de son honnêteté intellectuelle.



La nuit du chat, dessin de Franck, Dupuis

■ Poursuivons cette courte livraison par la réédition du trimestre, Donald et Cie chez Zenda. Les auteurs de BD qui ont travaillé pour Disney ont toujours été écrasés par le poids de ce nom. Il est donc

réjouissant de voir qu'on rend aujourd'hui hommage à Carl Barks qui, s'il n'a pas créé Donald, a su lui donner sa véritable ampleur, en faire une bande d'une richesse exceptionnelle. Ce vieil homme de 86 ans, qui se décrit comme « strictly a duck man », est en effet celui qui a fait de Donald le velléitaire colérique, souffre-douleur d'un oncle grippe-sou, de neveux espiègles et de tout un microcosme de personnages inoubliables. Les épisodes présentés, remarquablement rythmés, sont des modèles de classicisme, et l'humour parfois violent de ces histoires anciennes reste d'une étonnante fraîcheur pour qui les découvre aujourd'hui pour la première fois. Précipitez-vous sur ce livre, œuvre d'un auteur de l'importance d'un Hergé ou mieux encore d'un Franquin, avec qui il a beaucoup de parenté artistique.

■ On sera nettement plus sévère avec la réédition chez *Horay* de *L'histoire mondiale de la bande dessinée*, qui reconduit presque à l'identique les lacunes, erreurs et partis pris discutables de l'édition originale. Comment peut-on, par exemple, traiter avec tant de dédain la vague underground américaine, qui fut une étape importante de l'évolution du genre vers plus de liberté ?

CONTES

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Contes de toujours* : **Le renard transparent**, texte de Bruno de La Salle, ill. par Natalie Louis-Lucas. Belle version du conte connu souvent sous le titre « Le merle blanc », avec des réminiscences de l'histoire de « Joseph et ses frères

». Dommage qu'une partie du texte page 25, courte mais très importante puisqu'elle concerne les dernières consignes du renard, ait sauté à l'impression ! Un second tirage doit être fait qui restituera la partie manquante, ce qui rendra compréhensible la fin du récit. Bruno de La Salle a fait du mort reconnaissant un petit renard transparent. C'est une jolie idée. Les illustrations de Natalie Louis-Lucas sont toujours parmi les meilleures de cette collection qui pêche souvent de ce côté-là.

■ Aux éditions *Grasset-Jeunesse*, dans la collection *Grand lecteur*, **La chatte blanche et autres contes de Madame d'Aulnoy**, illustré par Frédéric Clément. Ce grand livre luxueux, très bien mis en page, pour les plus âgés, regroupe trois contes : *La chatte blanche*, *Le nain jaune* et *La belle aux cheveux d'or*. Textes difficiles à lire, comme on le sait, mais qui peuvent être racontés aux plus jeunes, en particulier le premier et le dernier. Les illustrations de Frédéric Clément, aux dominantes rose et gris, teintes douces qui évoquent les décors du XVIII^e siècle, sont bien dans l'esprit de ces textes pleins de baroque et de préciosité. Ainsi les trois illustrations de *La belle aux cheveux d'or* sont particulièrement réussies, avec de jolies trouvailles concernant les robes qui se transforment en paysages magiques. (Voir page suivante le commentaire de Jean Perrot.)

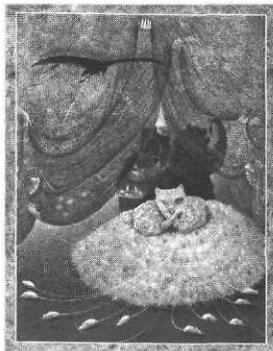
■ Chez *Hachette*, dans la collection *Le Livre de Poche Cadou*, un conte des Frères Grimm adapté et illustré par Florence Koenig : **Drôle d'oiseau**. On ne peut qu'être atterré

de voir ce qu'est devenue cette petite merveille qu'est *Fundevogel* (traduit astucieusement par Armel Guerne « Volétrouvé »). Un petit conte merveilleux, particulièrement bien adapté pour les enfants, dont le thème évoque celui de « La fille du diable », avec une jolie ritournelle, des métamorphoses, un rythme haletant. Pourquoi adapter un tel texte ? La traduction malheureuse du nom du héros, *Fundevogel*, par « Drôle d'oiseau » est à l'image du reste. Maladresses, contresens, changements incongrus (Pourquoi le père est-il un bûcheron et non plus un garde forestier ? Pourquoi des chiens gris parlent-ils à la place des serviteurs ? etc.). C'est bien dommage car il n'existe pas de version séparée de ce conte que les enfants aiment tant quand on leur raconte et qui était bienvenu dans cette collection. L'illustration, elle, qui se veut à la fois poétique et humoristique, semble plus adéquate.

■ Aux éditions du *Sorbier*, adapté et illustré par Jack Kent : **Il était une fois**. Reprise en très grand format, sous forme reliée, de sept contes parus précédemment en version séparée, petites publications légères, couverture souple, format carré : *Boucle d'or* et *les trois ours*, *La petite poule rousse*, *Les trois petits cochons*, *Le petit poussin*, *Le petit Chaperon rouge*, *Le bonhomme de pain d'épices*, *Le fermier et sa femme*. A l'exception du dernier, ces contes sont plutôt pour les plus jeunes. Le changement de mise en page dû au changement de format n'est pas gênant du tout et même il s'ensuit que l'ensemble compose un livre que les débutants en lecture auront du plaisir à découvrir. Un grand livre coloré et drôle.

La Chatte Blanche par Frédéric Clément

Ce récit *La Chatte blanche* appartient à ce que l'on appelle « la tradition aristocratique » du conte et a été construit à partir des cortèges et ballets de cour qui vantaient les gloires de Circé, la magicienne reine des métamorphoses et des enchantements : on comprend ainsi que l'inquiétante étrangeté du personnage mythologique éclate dans l'illustration proposée par Frédéric Clément dans l'édition Grasset. La personnalité de Madame d'Aulnoy, au demeurant, par les démêlés meurtriers qu'elle eut avec son mari, n'est pas sans mystère et l'on pourra s'étonner de la violence manifeste parfois dans son histoire : le Prince ne doit-il pas trancher la tête et la queue de « la Bête » pour faire surgir la Belle que les fées ont envoûtée ?



La chatte blanche, ill.
Frédéric Clément, Grasset

Aussi, en revenant à cette « tyrannie des fées » dénoncée au XVIII^e siècle par Madame d'Aulnoy, Frédéric Clément a-t-il pris le parti de montrer un univers tout en demi-teintes dans une recherche qui rap-

pelle aussi bien les lueurs glauques du *Luthier de Venise* que les évanescences romantiques d'*Ondine* (Ipomée, 1986). Dans ses planches, la femme tourne à la corolle blanche, les robes somptueuses et diaprées sont toujours prêtes à se métamorphoser en roches granitées ou — plus étranges encore — en pieuvres grouillantes, l'onde se plie comme un drap. Le merveilleux traditionnel se conjugue avec le surréalisme pour faire surgir des vouivres dangereuses et Arachné, la dévorante qui installe ses réseaux de fines toiles sur des chats immobiles pour suggérer le temps arrêté du sortilège. La férocité cauteleuse de la chatte tient aux liens prolongeant ses mitaines qui attachent à elle la queue des rats tenus sous son charme. Des ombres menaçantes se laissent apercevoir derrière de lourdes tentures et dans l'embrasure des portes ménagées dans les hauts murs de verdure d'un Versailles du XVII^e siècle.

A ceux qui auraient aimé trouver des images lumineuses en conclusion de cette féerie, Frédéric Clément refuse l'échappée vers le soleil et maintient jusqu'au bout l'univers nocturne, lunaire, d'une Mélusine spectrale parée de fragments de cristal et de plumes de paon : l'éternelle Circé de son imaginaire ! Quant à la belle endormie sur son nuage ou sur sa neige, appuyée contre un arbre, c'est une nouvelle version de la lectrice d'*Ondine* flottant dans ses rêves : les hommes qui l'entourent ont la tendresse du Prince que le lecteur voudrait être. Le partage des rôles entre l'érotisme somnolent et l'acuité du désir est dans l'image qui dit les mystères symétriques de la rencontre des regards.

Jean Perrot

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez Albin Michel Jeunesse, de James Herriot : *Le retour de Fleurette*. Un fermier, un vétérinaire et une vieille vache sont les personnages essentiels de cette histoire très simplement racontée et qui nous en dit beaucoup sur l'amour des animaux. Un très bel album aux illustrations lumineuses.



Le retour de Fleurette,
ill. Ruth Brown, Albin Michel

■ A l'*Ecole des loisirs*, un nouvel album d'Elzbieta : *Gratte-Paillette*, qui est un charmant hommage aux mouettes rieuses. Dans un décor gris pâle, un petit clown blanc met partout la virgule de son petit nez rouge : après un long vagabondage jusqu'à la mer, il trouvera la quotidienneté rassurante du jardin du Luxembourg et de ses mamies qui savent être clowns à leurs heures. Dans la collection *Mouche*, deux histoires qui amuseront beaucoup les lecteurs débutants. Marie-Aude Murail, avec *Le hollandais sans peine*, devrait leur donner envie de se lancer dans l'apprentissage (in-